

**Didier Debord**

# **GREFFES SAUVAGES**



**CRIME.LU**

## **Du même auteur**

*Il vous faudra vivre avec* (Crime.lu, 2023)

**GREFFES  
SAUVAGES**

**DIDIER DEBORD**

© Didier Debord, éditions Crime.lu, 2024  
ISBN 978-99987-725-6-4

Tous droits réservés

Éditions Crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

[www.crime.lu](http://www.crime.lu)

[www.d-debord.com](http://www.d-debord.com)

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur [www.luxorr.lu](http://www.luxorr.lu).

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.



**T**ill força le verrou d'un vigoureux coup de pied-de-biche et ouvrit le couvercle de la malle.

Deux glacières souples bleues, soigneusement scellées par des colliers de serrage en plastique, s'offrirent à sa vue, pourvues d'une étiquette.

Till ajusta ses lunettes, se pencha.

Déchiffra.

Sa vue se brouilla.

Son cœur s'arrêta.

Il ne s'était pas attendu à ça !



**Q**uelques heures plus tôt, dans la salle des ventes de Verdun, Meuse.  
– Je vous demande votre attention pour ce dernier lot, une camionnette frigorifique de couleur blanche avec groupe extérieur. Il s'agit d'un utilitaire frigo Kangoo de marque Renault de 2019. Volume réfrigéré utile 2,01 mètres cubes, cylindrée 1,5 litre, énergie diesel, 75 chevaux, 230 000 kilomètres. Très bon état général, carnet d'entretien concessionnaire, première main.

Le commissaire-priseur jeta un coup d'œil circulaire sur la salle pratiquement désertée. Les meilleurs « coups » ayant été mis à la vente au début, il ne restait plus grand monde pour ce lot à l'utilisation très précise. Qui pouvait avoir besoin d'un tel véhicule ? Trop petit pour un commerçant transportant du frais, inutile pour un citoyen lambda, à moins de vouloir y tenir au frais ses sandwiches pour un pique-nique en famille.

Un homme dans la salle semblait toutefois s'y intéresser particulièrement. Quoi que... en tant que végétarien, il n'était guère emballé à l'idée de transporter ses fleurs dans une camionnette ayant pendant des années servi à véhiculer de la barbaque. L'idée le répugnait même carrément, mais le petit gabarit était idéal pour son activité de fleuriste. Un bon coup de nettoyeur haute pression et l'affaire serait, en théorie, réglée. Avec un peu d'huile essentielle de lavande. Et de coude.

– Le véhicule provient de la saisie d'un abattoir en faillite de Belleville-sur-Meuse. Il était utilisé il y a encore

très peu de temps, jusqu'au matin de l'enlèvement du bien, le 27 avril de cette année. Soit avant-hier. Le moteur est pour ainsi dire encore chaud. La rapidité de la mise en adjudication tient au fait que nous avons saisi l'intégralité du matériel de cet abattoir pour ce jour, à l'exception de ce véhicule que le propriétaire s'obstinait à nous dissimuler. Il est donc en parfait état de fonctionnement et, selon le descriptif qui m'en a été remis, l'intérieur est d'une propreté irréprochable.

Il se tourna vers son assesseur avec un regard interrogateur.

– On pourrait manger à même le sol, confirma ce dernier. Cet abattoir devait respecter à la lettre les normes sanitaires.

– Soit, dit le commissaire-priseur en reprenant sa lecture.

Il écarquilla soudain les yeux, ôta ses lunettes, les frotta, les yeux et les lunettes, pour s'assurer qu'il voyait bien, s'entretint en aparté avec son assesseur, haussa les épaules :

– ... et, si j'en crois mon assesseur ici présent, je n'ai pas jeté moi-même en personne un coup d'œil à l'intérieur, une malle métallique cadenassée dont le contenu n'a pas été inventorié. Elle arbore le logo d'une marque d'outillage allemande connue, au nom on ne peut plus allemand d'ailleurs, et, en la soupesant, on a pu en conclure qu'elle était visiblement peu remplie, conclut-il.

D'un coup de marteau sec, le commissaire-priseur déclara les enchères ouvertes.

– Mise à prix : 6780 euros.

L'homme leva prestement la main.

– 7000 !

Le commissaire-priseur parcourut du regard l'assistance, ou plutôt les quelques personnes qui avaient daigné ne pas abandonner la salle, avec un regard encourageant, le marteau levé, réticent à s'abattre sur son bureau pour une si maigre enchère.

– 7 000 euros... personne pour surenchérir ? Allons, je sais que la pochette surprise ne venant pas de chez un joaillier, il y a peu de chance qu'elle contienne des lingots d'or ou des bijoux, mais tout de même. Non, personne ? Une fois... deux fois... trois fois...

Le marteau s'abattit sur le bureau, moins pour saluer une mévente qui ne resterait pas dans les mémoires que pour conclure une matinée d'enchères qui avait salement entamé les cordes vocales du commissaire-priseur.

Un vendredi, qui plus est...





**T**ill ouvrit un œil, puis deux. L'obscurité régnait dans la pièce. Juste un mince rai de lumière, tout en bas de son champ de vision.

Il avait mal à la tête, derrière le crâne plus précisément. Ses jambes lui faisaient mal, la droite pliée à l'équerre derrière son postérieur, la gauche bizarrement tendue, comme s'il avait voulu shooter dans un ballon. Sa main gauche enserrait mollement son cou, l'air de vouloir retenir un cri.

Il se souvenait vaguement d'un vague cauchemar, d'une vague vision, d'un vague truc étrange qui l'avait fait sombrer dans l'inconscience. On l'avait assommé ? Il s'était violemment heurté la tête à quelque chose ? La bosse qui le martyrisait au contact du sol parlait en faveur de l'une de ces hypothèses.

Il réalisa que c'était son bras droit qui lui barrait la vue. Ou qui protégeait son visage d'un danger. D'une nouvelle agression ?

Il était terrorisé à l'idée de ne plus se souvenir de rien, pas même de l'endroit où il était. Il avait subi un choc violent, c'était sûr. Pourquoi, quand et où ? Et surtout qui ? Impossible de remettre un semblant d'ordre dans ses idées. Il tendit l'oreille... pas un bruit. Il tenta de percevoir un semblant d'embryon de vie autour de lui... rien. Le vide sidéral, le silence abyssal.

Il esquissa un mouvement timide, craintif. Pour ne pas attirer sur lui l'attention d'un mauvais esprit qui attendait

qu'il reprenne les siens pour s'en prendre à lui. Pas de réactions !

Une image s'esquissa devant ses yeux, une image qui peinait à s'affirmer. Une image qu'il empêchait plutôt de se concrétiser dans son esprit. Qui émergea malgré tout. Il comprit soudain. Il se souvint. Il n'était pas seul dans la pièce. Ils étaient deux.

Enfin... presque.

Till se décida enfin à enlever son bras de devant ses yeux. Le néon du plafond l'aveugla. Il distingua malgré tout l'environnement familier de son atelier. Il était chez lui. Cela aurait dû le rassurer. Aurait dû ! Il tourna lentement la tête vers le centre de la pièce.

Ce n'était pas un cauchemar !

Till roula sur le côté pour s'éloigner de la malle, se redressa sur les genoux en lui tournant le dos, rampa péniblement jusqu'à la porte qui donnait sur l'intérieur de la maison.



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Didier Debord, auteur et traducteur littéraire, est né, en 1954, dans le Morvan profond. En bon Sagittaire, il n'a pas froid aux yeux et tente mille et une expériences dans divers pays avant de revenir à ses racines. Il se met bientôt à écrire, inspiré par ses nombreuses aventures, d'abord pour les enfants, puis pour les adultes. Traducteur de nombreux polars, il décide un jour de se lancer dans le genre.



*Greffes sauvages*

# **DANS LA MÊME COLLECTION**

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-  
Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Pierre Decock, *Victor*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Hauke Schlüter, *Tod in Belval*

Hauke Schlüter, *Rost*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*

Gaston Zangerlé, *Le cadavre du Saut d'Acomat*

Pierre Decock, *Un si gentil voisin*